

Environnement et émanation

Essai de sémantique historique de l'atmosphère

FRIEDLIND RIEDEL

En 1969, le phénoménologue allemand Hermann Schmitz introduit de manière systématique le concept d'*atmosphère* dans le cinquième volume de son monumental *System of Philosophy*. En s'appuyant sur les « sentiments spatiaux » (*Raumgeföhle*) de Theodor Lipps (1906) et les « espaces accordés » (*gestimmte Räume*) de Ludwig Binswanger (Binswanger, 1933), Schmitz propose sa célèbre définition des sentiments, comme des « atmosphères spatialement déversées » (*ortlos ergossene Atmosphären*) (Schmitz, 2005 [1969], p. 343)¹. Plus tard, il ajoutera des éléments à cette définition des sentiments comme atmosphères, en les décrivant comme vastes, sans surface, holistiques et sans lieu. Plutôt que d'enfermer les sentiments dans l'âme métaphysique, Schmitz défend le fait que nous les rencontrons dans le monde. Ils ne sont pas des projections de l'esprit, mais se manifestent plutôt comme des forces extérieures, c'est-à-dire des atmosphères. Schmitz affirme également que son concept d'*atmosphère*, un terme fondamental de sa monumentale nouvelle phénoménologie rectifie « l'objectification introjectionniste-réductionniste-psychologiste » qui a gouverné la philosophie occidentale depuis Homère.

Que veut dire Schmitz par atmosphère ? Alors qu'il élabore méticuleusement une théorie systématique des sentiments comme atmosphères, il ne prête attention ni à l'étymologie ni à la généalogie de ce terme dans l'intégralité de son travail. De plus, il ne conceptualise pas l'atmosphère en confrontant le terme à des concepts voisins, tels que l'émotion, l'affect ou la *Stimmung*. L'affect, un terme que Schmitz utilise sans mentionner Spinoza, est utile pour le phénoménologue comme un concept critique pour décrire le mode d'implication dans

1. Notez que Gernot Böhme adapte cette expression, et la transforme de façon significative quand il définit l'atmosphère comme des « sentiments déversés dans l'espace ». Selon Böhme, l'espace est un réceptacle pour les sentiments, alors que la spatialité de Schmitz est une structure spécifique des sentiments.

l'atmosphère, alors qu'il utilise *Stimmung* allègrement comme un synonyme d'atmosphère. Quelles dimensions sémantiques Schmitz mobilise-t-il quand il définit les sentiments comme des atmosphères ?

Dans cet article, j'aborderai l'histoire du terme allemand *Atmosphäre*, qui a été introduit en phénoménologie par Schmitz et Hubertus Tellenbach dans les années 1960 et adopté environ vingt ans plus tard par Gernot Böhme. À cet égard, je présenterai également un texte fondamental de 1908 que je considère comme étant la première conceptualisation du terme « atmosphère » dans la langue allemande, mais qui a été oublié par les chercheurs de ce domaine. Au travers d'une description généalogique du terme allemand « atmosphère », je demanderai et répondrai une nouvelle fois : quel est le lien entre l'atmosphère qui enveloppe la terre et l'atmosphère que nous ressentons dans un paysage maussade, des émeutes politiques ou une musique mélancolique ? Ces deux dimensions sémantiques du terme ont été identifiées comme des significations littérales et sémantiques. Toutefois, je vais tâcher de montrer que sa généalogie dans la langue allemande raconte une histoire de glissements sémantiques plus complexe depuis sa création au XVII^e siècle, ce qui rend floue la différence fondamentale entre son sens phénoménologique et celui prétendument météorologique. Alors que les traités de Spitzer sur le terme *Stimmung* dans les langues européennes nous fournissent une connaissance substantielle sur ce terme, y compris des références à l'atmosphère, je tâcherai ici, dans un format plus court, d'aborder les glissements sémantiques et les couches de significations que l'atmosphère a acquis avant d'entrer dans la philosophie phénoménologique au milieu du XX^e siècle.

I. DEUX LOGIQUES D'ATMOSPHÈRE

En 1638, le néologisme grec latinisé, *atmosphæra*, est pour la première fois décrit par l'érudit John Wilkins comme un « globe d'air vapoureux et grossier qui environne immédiatement le corps de la lune ». La brillante monographie de Jayne Lewis, « Air's appearance » (Lewis, 2012) reconstruit méticuleusement l'évolution de l'atmosphère telle qu'elle était conçue par les érudits des XVII^e et XVIII^e siècles en Grande-Bretagne, qui s'articule autour du travail du scientifique Robert Boyle. Le terme d'atmosphère est rapidement adapté par les chercheurs allemands, non seulement dans les écrits proto-météorologiques, mais aussi, et c'est important, dans des disciplines en lien avec l'humain, c'est-à-dire en *médecine*.

Le médecin Johann Jacob Woyt mentionne Boyle quand il définit *atmosphæra*, dans son encyclopédie médicale en 1709, comme « l'air qui touche le corps depuis l'extérieur » et comme « l'effluve » et la « matière » « qui émane inévitablement de chaque corps, qu'il soit animé ou inanimé, et qui s'élève dans l'air » (Woyt, 1709, p. 99)². Essentiellement, cela comprend le corps humain à la fois dans sa condition médicale et sociale. Cette dimension anthropologique du terme demeurera jusqu'au XIX^e siècle, tandis que la définition météorologique de l'atmosphère en tant qu'objet scientifique devient de plus en plus complexe. Dans le premier grand dictionnaire de la langue allemande, publié en 1781 par Johann Christoph Adelung, et au fil de ses rééditions au cours du XIX^e siècle, ainsi quand dans les *Conversations-Lexicon* d'Herder de 1854, *Atmosphäre* est toujours défini comme une « sphère enveloppant tout corps, tel que les planètes, les corps humains ou les aimants ».

Ensuite, il est possible de distinguer entre deux domaines phénoménaux de l'atmosphère, chacun ayant sa propre logique relationnelle : premièrement, l'atmosphère qui représente cette sphère qui *entoure* un corps, humain ou céleste, animé ou inanimé, et qui procède des émanations *de ce corps*. L'atmosphère se réfère donc à et révèle quelque chose sur ce corps. Cependant, dans le cas de la planète Terre, l'atmosphère admet une autre modalité. La différence entre l'atmosphère de la terre et l'atmosphère du corps humain n'est pas seulement une question d'échelle : pour les habitants du globe, l'atmosphère terrestre se manifestait comme le *médium* de leur vie et de leur mouvement, et même de leur existence.

L'atmosphère était la *substance* pneumatique de la vie, le domaine volumineux de l'existence pour tous les êtres vivants. Tout comme le premier type d'atmosphère, elle est composée d'une substance aérienne invisible. Néanmoins, pour contraster avec la première définition, elle n'avait ni centre ni localisation spécifique, et elle intégrait non pas un, mais de multiples corps.

Dans la recherche de Schmitz, le premier concept d'*atmosphère-comme-émanation* est presque complètement absent. Lorsqu'il théorise

2. « Atmosphæra, bedeutet die Luft, welche die Körper äußerlich nur berüret und umgiebet. Es werden auch dadurch verstanden alle diejenigen Effluvia und Theilgen, welche aus allen und jeden Körpern, sowohl belebten, als unbelebten, unvermeidlicher Weise auszudunsten und sich in die Luft zu erheben pflegen. Der gelehrte Robert Boyle, in seinen "Exercitationibus de Atmosphæris", hat sonderlich wohl davon geschrieben. » (Woyt, 1746, 99.)

les sentiments comme des atmosphères spatiales, il semble mobiliser le second concept d'atmosphère, en tant que sphère qui enveloppe tout. Il s'agit d'une conséquence non surprenante de la disparition plus générale de la dimension sémantique d'atmosphère comme émanation au début du xx^e siècle. Bien que Gernot Böhme parle de radiations atmosphériques et développe la notion intrigante des « extases des choses », il ne fait pas dériver le sens de la sémantique historique du terme d'atmosphère, et déclare explicitement que l'atmosphère en tant que sentiment est un concept qui ne serait apparu que dans les années 1930 (Böhme, 2011).

Par la suite, je vais développer les deux trajectoires sémantiques historiques du terme d'atmosphère en listant cinq points à l'aide de références éclectiques trouvées dans des écrits académiques et littéraires des xviii^e et xix^e siècles qui utilisent explicitement ce terme.

II. ÉMANATIONS SOCIALES

En ce qui concerne sa sémantique médicale, il est essentiel de rappeler que l'atmosphère est un terme antérieur au siècle des Lumières. L'atmosphère en tant qu'émanation corporelle, ou effluve, était un concept important dans la pratique médicale du xviii^e siècle. L'atmosphère du corps humain, c'est-à-dire la somme de ses émanations matérielles, représentait un moyen déterminant pour les diagnostics relatifs à la condition médicale du corps. De plus, selon les théories de l'humeur, les sentiments étaient considérés non pas comme des états d'âme immatériels, mais comme la matière des humeurs corporelles. Lors de l'évaporation des fluides corporels, on pourrait littéralement sentir l'état émotionnel d'une personne dans l'atmosphère qu'elle émane et qui l'entoure. Dans ce cas, alors que l'atmosphère n'a pas encore acquis la signification de l'humeur d'aujourd'hui, elle demeurait un *indicateur* de l'humeur. L'important poète allemand du siècle des Lumières, Christoph Martin Wieland (1733-1813) investit cette compréhension de l'atmosphère-comme-émanation à l'aide du désir et de l'attrait érotique. Dans un texte de 1768, il introduit le terme *atmosphère* comme une forme de sensualité affective olfactive (*Sinnlichkeit*) dans le monde littéraire de *Sturm et Drang*. En vers, il rend sensible un effluve érotique émanant comme « atmosphère », de *Musarion*, son personnage féminin hédoniste. Un souffle, un effluve de luxure. Essentiellement, l'utilisation par Wieland du terme *atmosphère* n'est pas simplement une adaptation métaphorique, mais elle

se base plutôt sur l'observation que l'atmosphère olfactive émanant des corps humains pourrait en effet avoir une texture érotique. Pour Wieland, l'odeur atmosphérique et la sensualité atmosphérique se trouvent dans une configuration de proximité métonymique, et non de distance métaphorique. C'est à cet égard que l'historien Alain Corbin parle d'atmosphère comme d'« émanation sociale » (Corbin, 1986).

En 1839, le musicologue allemand Adolf Bernhard Marx adopte le terme Atmosphère pour la musicologie. À son tour, il mobilise la signification précise d'*atmosphère comme émanation* quand il décrit que les tons musicaux individuels sont « entourés par une atmosphère de sons » qui capturerait les auditeurs. Selon Marx, chaque tonalité a une atmosphère des harmoniques, une texture du timbre et du son qui, déplore-t-il, est ignorée par ses contemporains musicologues. Étonnamment à l'encontre de la pensée de son époque, il soutenait que sans les atmosphères, les tonalités musicales demeuraient « abstraites et sèches ». C'était dans l'atmosphère émanée que l'« essence » de la tonalité pouvait être trouvée, non pas dans le ton que l'on pouvait lire sur la partition (Marx, 1857 [1939], , p. 174).

Un demi-siècle plus tard, le sociologue allemand Georg Simmel trace de façon captivante les contours d'une première tentative de « sociologie de l'atmosphère ». Il soutient que l'humain « ne se termine pas à la surface de la peau », mais qu'il s'étend dans et irradie l'extérieur qui constitue une sphère non-dimensionnelle qui lui est intrinsèque et qui influence son environnement alentour (*Wirksamkeitsumkreis*). Ainsi, un individu peut être sous l'emprise de l'atmosphère émise par une autre personne. Cette atmosphère, Simmel insiste, n'est toutefois ni une sphère mystique ni simplement réductible à ce qui est perceptible par les sens. À l'inverse, elle est *expérientielle* et essentielle à la production de connaissance sur cette personne. En outre, il observe que non seulement les individus, mais également des groupes de personnes, des villes, et même des pays pouvaient produire des *atmosphères* qui ne pouvaient pas être attribuées de façon précise (Simmel, 1917).

Il convient de noter que toutes ces atmosphères n'étaient pas abordées en termes de perception subjective. Pour ces auteurs, l'atmosphère était une matière aérienne objective qui pouvait être potentiellement et scientifiquement quantifiée. Le fait que Simmel identifie des différences raciales comme des « incompatibilités atmosphériques » entre certaines ethnies ne fait que souligner cela (Simmel, 1907). Ainsi, un glissement conceptuel critique a lieu dans les années 1990, dans lequel Gernot Böhme soutient que sans un sujet doué de perception,

les atmosphères ne seraient rien (Böhme, 1995). Alors que pour le sociologue les atmosphères étaient une question d'interaction sociale et de présence corporelle, elles relevaient selon Böhme de la perception, c'est-à-dire de l'esthétique.

En résumé : Premièrement, les atmosphères en tant qu'effluves corporels n'étaient pas, d'une manière ou d'une autre, *dans l'air*, mais liées à un corps particulier. Deuxièmement, elles étaient différentes de ce corps et lui conféraient ce qui était appelé du « caractère ». Troisièmement, ces atmosphères avaient un centre et une source définis. Quatrièmement, plutôt que d'être des moyens ambiants pour la vie et l'existence, ces atmosphères étaient des supports pour l'*apparence* et la *présence*. Enfin, l'atmosphère d'une personne avait un régime temporel et une étendue spatiale différents du corps dont elle provenait. Lors d'interactions sociales quotidiennes, une *atmosphère* pouvait annoncer la présence de quelqu'un qui était hors de vue ou pouvait continuer à planer sur une pièce même longtemps après qu'elle soit partie. L'écrivaine allemande Bettina von Arnim écrivait en 1844 sur « l'atmosphère d'une présence passée » (*Atmosphäre des Dagewesenseins*), c'est-à-dire une atmosphère qui demeurait après le passage de sa « terrible professeuse de chant » et qui planait sur la pièce. En tant que moyen de mise en présence, l'atmosphère comme matière pour remplir un lieu stimulait l'imaginaire et associait des sentiments, même quand la source de l'émanation, la personne, avait disparu depuis longtemps. Afin de se débarrasser de la présence tenace de sa professeuse, Arnim devait ouvrir les fenêtres et les portes de sa pièce pour laisser sortir son atmosphère (Arnim, 1844).

III. PERCEPTIONS ATMOSPHÉRIQUES

Avec l'avènement de la médecine moderne, les concepts d'humeuralisme d'Hippocrate et de la médecine galénique ont entamé leur déclin. L'idée d'une atmosphère tangible autour du corps humain s'est toutefois maintenue, telle que dans la notion de *Nervenatmosphäre*, l'atmosphère des nerfs ou du système nerveux, que le psychiatre allemand Johann Michael Leupoldt (1794-1874) appelait *aura seminalis*, ou « éther nerveux », qui n'émanait pas seulement des nerfs humains, mais marquait également leurs *champs perceptifs* (Leupoldt, 1824, p. 19). Dans un manuel de médecine datant de 1816 et portant sur les maladies psychologiques, Albert Mathias Vering concluait que la matière subtile que le corps humain produisait influençait l'atmosphère nerveuse d'une

autre personne qui était dans leur *Dunstkreis*, ou sphère d'effluve. Ainsi, elle toucherait le *Gemeingefühl*, littéralement un sentiment partagé ou collectif (Vering, 1817). Notre propre atmosphère était donc un moyen de percevoir et par conséquent d'invoquer à la fois une sensation et un sentiment collectifs. En 1968, le psychiatre allemand Hubertus Tellenbach mobilisait toujours la dimension sémantique de l'atmosphère médicale dans sa *Daseinsanalyse* psychologique, dans laquelle il définit la sociabilité et le fait d'être social comme un mode d'*émanation* et de *discernement* de l'atmosphère (Tellenbach, 1968).

VI. ATMOSPHÈRE CONTAGIEUSE

Le concept historique d'atmosphère-comme-effluve impliquait une idée de contagion. Être proche d'une personne malade, c'est-à-dire être littéralement *dans* leur atmosphère-effluve présentait un risque de contamination. Les débuts de la recherche épidémiologique moderne, qui devenait pressante avec l'arrivée du choléra en Europe, présentaient des préoccupations relatives à *l'atmosphère comme moyen de transmission*. Au milieu du XVIII^e siècle, le théologien d'influence et réformateur social Graf Nicolaus von Zinzendorf adopte l'atmosphère olfactive dans de nombreux hymnes. Ici, il dépeint le croyant individuel, et l'église comme un tout, comme étant invoqué pour « nager » dans l'atmosphère (*atmosphær*) du corps du Christ et pour s'appesantir sur ses blessures malodorantes, desquelles émanait une atmosphère matérielle du corps en décomposition. Dans ce cas, le croyant pouvait s'imprégner de l'arôme contagieux du salut. Quand Johann Gottfried Herder parle de « l'atmosphère de la mort » dans un poème de 1764 sur la colère de dieu contre le monde pécheur, il ne se réfère pas simplement à la sensation vague de mort imminente fondée sur la *connaissance* de la mort, mais son « atmosphère de mort » implique la matière olfactive qui émane des corps en décomposition et qui plongeait toute la ville dans un air contaminé, à l'époque du choléra.

S'agissant de la contagion, l'idée d'atmosphère comme effluve corporel et d'atmosphère comme moyen de vie ou air enveloppant s'effondre. Dans les années 1830, les chercheurs en médecine revendiquaient déjà que, en période d'épidémies, l'atmosphère (comme moyen aérien) était contaminée à un point tel qu'elle pouvait diffuser des pathogènes sur des individus et provoquer une contamination entre des corps qui n'avaient même pas été proches les uns des autres (voir Kleinert, 1833).

Au tournant du XIX^e siècle, Friedrich Schleiermacher s'appuie sur le concept d'une atmosphère médiale quand il conçoit le contact entre la vraie église et le monde profane comme une (atmo) sphère de contagion. Toutefois, il mobilise également *atmosphère* comme une métaphore vitale pour la diffusion de la religion. Le théologien décrit comment la religion était perçue par le siècle des Lumières, à savoir un « sentiment épidémique ». Même quelques croyants seulement pouvaient contaminer l'*atmosphère*, insiste Schleiermacher, ce qui pouvait influencer par la suite des générations et des populations entières (Schleiermacher, 1958 [1799], p. 97).

V. L'ATMOSPHÈRE COMME CONCEPT ESTHÉTIQUE EN 1905

Bien que le mot « atmosphère » fût répandu dans les écrits poétiques et théoriques du XIX^e siècle, le concept ne s'est pas fermement implanté dans les sciences humaines ni dans les sciences sociales naissantes. À ma connaissance, la première personne à proposer « atmosphère » comme un concept esthétique était l'écrivain autrichien Hugo von Hofmannsthal, en 1905. Son cours sur « l'atmosphère » dans les pièces de théâtre de Shakespeare lors de la conférence annuelle de la Shakespeare Society allemande mérite davantage d'attention, car il met en avant un autre aspect de l'atmosphère que je nomme sous le terme de relations méréologiques.

Pour comprendre ce qui se trouve au cœur des pièces shakespeariennes, ce qu'il appelle l'« ensemble », le « tout », l'« air » qui se situe « entre les personnages », Hofmannsthal propose d'utiliser le terme « vague » d'atmosphère comme un concept analytique. Alors que les érudits littéraires étaient friands de discussions sur les personnages des pièces de Shakespeare en tant que tel, en disséquant le tout en parties « comme si les personnages se trouvaient dans un espace sans air », Hofmannsthal poussait son public à « voir et ressentir », « le tout », le « Dasein » partagé, c'est-à-dire les façons dont les personnages sont liés, non pas juste entre eux, mais avec « tous les autres ». Ce « tout », poétiquement élaboré par Hofmannsthal, « est imprégné par la musique », ou, dans les pièces romantiques de Shakespeare, « tous les problèmes affluent dans la musique, tous s'abandonnent à la musique ». Ce tout musical serait similaire à « l'ambiente » italien, observe Hofmannsthal. En allemand, selon lui, le terme le plus proche était celui d'« atmosphère ».

L'atmosphère particulière qui aurait animé les pièces de Shakespeare dans leur intégralité, note Hofmannsthal, serait la *noblesse*, et plus précisément « le sentiment de noblesse ». La noblesse imprégnait tous les personnages dans des relations de classe qui les dépassaient ; la noblesse était « l'art même qu'ils respiraient », l'« espace de vie » dans lequel ils existaient, l'« élément » vital partagé duquel ils « émergeaient », « l'espace entre eux », l'atmosphère. Alors qu'Hofmannsthal utilise le terme d'atmosphère pour se référer à la sphère affective provenant et enveloppant les corps individuels comme s'ils étaient « plongés dans la musique festive », mobilisant ainsi le premier sens d'atmosphère-comme-émanation, il en active ici un autre aspect, plus dominant que la notion météorologique et sa définition comme *moyen aérien*, dans lequel non pas un, mais une multiplicité de corps est intégrée.

Au cœur de l'entreprise théorique d'Hofmannsthal pour instaurer l'atmosphère comme un concept se trouve la découverte de relations parties-tout, aussi bien dans les pièces de Shakespeare que dans l'action de *les lire*. Chaque pièce tire sa cohésion non seulement par la logique de l'histoire, mais aussi par un sentiment ambiant. Ce sentiment imprègne et anime la pièce et ne peut pas être localisé chez un seul personnage. Finalement, selon Hofmannsthal, de même que Georg Simmel, les atmosphères sont donc des phénomènes *méréologiques*.

Pour conclure : j'ai soutenu le fait que le terme allemand d'atmosphère n'est pas seulement une appropriation métaphorique d'un terme météorologique. En effet, depuis sa création dans la langue allemande, il se réfère aux corps humains et à leurs relations, et déclenche une logique relationnelle complexe. Deux dimensions distinctes, mais se chevauchant peuvent être distinguées : l'atmosphère-comme-émanation ou effluve, et l'atmosphère-comme-environnement, moyen entourant ou tout englobant. Les deux phénomènes d'émanation et de moyen atmosphériques chargent le terme d'atmosphère d'une logique relationnelle. Le premier concept d'atmosphère implique une logique de centre et de sphère, et provoque une logique processuelle d'émanation continue. De plus, il se réfère à une modalité, c'est-à-dire le moyen de présence et d'absence du corps, à une sorte de matérialité particulière, une texture invisible, légèrement collante et inertielle et à un sens, l'odorat. Le second concept implique des relations méréologiques, où une multiplicité de corps est intégrée dans et en lien avec un tout global. Dans ce cas, l'atmosphère n'est pas un mode d'apparence, mais de cohésion. C'est la texture du tout qui donne aux corps présents leur sens. Ici, la logique est celle d'une oblitération de la différence,

du rendement et d'une modulation qui se produit au niveau du tout, son ancrage transcendant la situation de perception et ayant perdu la logique de centre et de périphérie. Sa « source » devient inimaginable. Finalement, l'atmosphère comme émanation et l'atmosphère comme texture enveloppante floutent au point où l'atmosphère d'un corps occupe une pièce entière, touche tout ce qui se trouve à proximité et transforme le tout. Lorsque Schmitz utilise le terme d'atmosphère, il semble se fonder dans une large mesure sur la seconde signification du mot, impliquant une logique de relations méréologiques. Cependant, à partir du début du XIX^e siècle, nous pouvons trouver un équivalent entre les mots *Stimmung* et Atmosphère, et même des collocations de ces deux mots dans *Stimmungsatmosphäre*. Ainsi, la généalogie du concept d'atmosphère selon Schmitz n'est peut-être pas l'atmosphère, mais en réalité la *Stimmung*. Malgré tout, cette perspective historique fait la lumière sur de nouvelles dimensions sémantiques sur le concept d'atmosphère, ce qui élargit encore l'ampleur conceptuelle du terme d'atmosphère.

Bibliographie

- ARNIM Bettina von, *Clemens Brentano's Frühlingskranz*, Charlottenburg, Egbert Bauer, 1844.
- BINSWANGER Ludwig, « Das Raumproblem in der Psychopathologie », *Zeitschrift für die gesamte Neurologie und Psychiatrie*, 145(1), 1933, p. 598-647. DOI : 10.1007/BF02865888.
- BÖHME Gernot, « Das Wetter und die Gefühle », in K. Andermann et U. Eberlein (dir.), *Gefühle als Atmosphären. Neue Phänomenologie und philosophische Emotionstheorie*, Berlin, Akad.-Verl (*Deutsche Zeitschrift für Philosophie Sonderband*, 29), 2011, p. 153-166.
- KLEINERT Carl Ferdinand (dir.), *Cholera orientalis. Extrablass zum allgemeinen Repertorium der gesamten deutschen medizinisch-chirurgischen Journalistik*, Leipzig, Christian Ernst Kollmann (4), 1833, en ligne : <https://books.google.de/books?id=Vo4_AAAAcAAJ>.
- LEUPOLDT Johann Michael, *Die alte Lehre von den Lebensgeistern : historisch-kritisch von Neuem beleuchtet : für Freunde der Naturwissenschaft*, Reimer, Heilkunde und Psychologie, 1824, en ligne : <https://books.google.at/books?id=ESQ_AAAAcAAJ>.
- LEWIS Jayne Elizabeth, *Air's appearance. Literary atmosphere in British fiction, 1660-1794*, Chicago, The University of Chicago Press, 2012.

- LIPPS Theodor, *Ästhetik. Psychologie des Schönen und der Kunst*, Hamburg, Leopold Voss (2), 1906.
- MARX Adolf Bernhard, *Allgemeine Musiklehre. Ein Hülfsbuch für Lehrer und lernende in jedem Zweige musikalischer Unterweisung*, 6th ed. Leipzig, Breitkopf und Härtl, 1857 [1939].
- SCHLEIERMACHER Friedrich, *Über die Religion. Reden an die Gebildeten unter ihren Verächtern*, Hamburg, Felix Meiner, 1958 [1799].
- SCHMITZ Hermann, *Der Gefühlsraum, Band III/2*, Bonn, Bouvier (*System der Philosophie*, 3,2) 2005 [1969].
- SIMMEL Georg, « Exkurs über die Soziologie der Sinne », *Die Neue Rundschau* 18(9), 1907, p. 1025-1036, en ligne : <<http://socio.ch/sim/verschiedenes/1907/sinne.htm>>.
- SIMMEL Georg, « Die historische Formung ». *LOGOS. Internationale Zeitschrift für Philosophie der Kultur*, 7(2), 1917, p. 113-152.
- TELLENBACH Hubert, *Geschmack und Atmosphäre. Medien menschlichen Elementarkontaktes*, Salzburg, Otto Müller Verlag (Das Bild des Menschen in der Wissenschaft, 8), 1968.
- VERING Albert Matthias, *Psychische Heilkunde : Barth* (v. 1), 1817, en ligne : <<https://books.google.at/books?id=pl05vAEACAAJ>>.
- WOYT Johann Jacob, *Gazophylacium Medico-Physicum*, 12th ed. Leipzig, Bey Friedrich, 1709.



COLLOQUE DE CERISY

L'usage des ambiances

Une épreuve sensible des situations

Sous la direction de
DIDIER TALLAGRAND, JEAN-PAUL THIBAUD
ET NICOLAS TIXIER

Coordinatrice éditoriale
Ryma Hadbi



hermann

Depuis 1876

Le colloque et son édition sont à l'initiative de
l'Unité de recherche de l'ESAAA (design & espace)
et de l'équipe CRESSON (UMR AAU).

Ils sont soutenus par l'École supérieure d'art Annecy Alpes,
l'École nationale supérieure d'architecture de Grenoble,
le laboratoire Ambiances, architectures, urbanités (UMR CNRS 1563),
la direction générale de la Création artistique,
la direction générale du Patrimoine/BRAUP
et le Réseau international ambiances.



ESA
AA école supérieure d'art
annecy alpes

E
NS /
AG



ambiances
| RÉSEAU INTERNATIONAL
INTERNATIONAL NETWORK |

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
*Liberté
Égalité
Fraternité*

www.editions-hermann.fr

ISBN : 979 1 0370 0623 3

© 2021, Hermann Éditeurs, 6 rue Labrouste, 75015 Paris

Toute reproduction ou représentation de cet ouvrage, intégrale ou partielle, serait illicite sans l'autorisation de l'éditeur et constituerait une contrefaçon. Les cas strictement limités à l'usage privé ou de citation sont régis par la loi du 11 mars 1957.